

**Méditation samedi 26 Janvier 2008**  
**ISAÏE, 23-9,3 ; Psaume26 ;1 CO 1, 10-13-17 ; Matt 4, 12-23**

Dans ces textes, on nous parle de changement radical, d'un passage radical des ténèbres à la lumière. **Isaïe** fait référence à deux des douze fils de Jacob, Zabulon et Nephtali, dont les tribus descendantes ont dû souvent faire face à des invasions étrangères. Et voilà qu'elles ont connu la gloire et « Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière ».

**Matthieu** évoque cette sorte de renaissance, d'illumination qu'ont connu ces territoires, comme une annonce, un accomplissement de la venue de Jésus dans ces mêmes terres. « Ainsi s'accomplit ce que le Seigneur avait dit par le prophète Isaïe ».

Puis avec **Jésus** on parle de Conversion.

De quelle conversion ?

Sur une simple parole de Jésus : « Venez derrière moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes », Simon, André, puis Jacques, Jean, laissent leur travail, leur famille et suivent Jésus, changeant radicalement de vie. Qu'est-ce qui a bien pu attirer, je dirais même aimer ainsi ces hommes pour qu'ils laissent tout ce qui faisait leur vie jusqu'ici, sans apparemment se poser trop de questions ? Quelle « lumière » irrésistible les a aspiré ainsi ?

Une autre question se pose à moi, à nous : suis-je prête à changer radicalement de vie ainsi, à remettre en question ma vie de famille, mon travail, mes engagements ? On imagine l'incompréhension des amis, de la famille, de l'entourage qu'ont dû subir ces hommes. Et comment étaient-ils sûrs de ne pas se tromper ?

Moi, dans ma modeste vie, je suis aussi appelée à me convertir, à suivre cette Lumière. Le tableau peint par Roger montre bien notre humanité happée par cette lumière, attirée irrésistiblement.

**Nous sommes sur terre, créés, pour 3 choses essentielles : pour Aimer, pour Servir et pour la Joie.**

Pour moi, cette lumière irrésistible vers laquelle nous sommes tous appelés à marcher, est empreinte d'**Amour**, nous avons chacun en nous un désir d' : « accomplir l'extrême Amour qui est en nous ». »Ne cherchez pas à réussir, nous dit Jésus mais à accomplir, accomplir l'Amour en moi dans la situation où je suis. On imagine que ce doit être cet Amour absolu que les apôtres ont perçu chez Jésus et qui les a attiré irrésistiblement.

**Aimer, c'est Servir**, c'est avoir le courage de mettre la main dans les blessures de mes frères et de ma propre vie : « J'étais malade et tu es venu » ; Aimer l'Autre, c'est le Servir, à la manière de Jésus. Jésus n'a posé que des petits gestes, en guérissant ici, en parlant là, en chassant de l'esprit les démons de la haine, de la jalousie, des disputes.

Stan rougier nous dit dans: « Quand l'Amour se fait homme »

« Pour Jésus, aimer consiste à partager son pain avec l'affamé, ses habits avec le va-nu-pieds, sa maison avec le sans-logis, sa réputation avec celui qui est déshonoré, son travail avec celui qui est chômeur. Aimer, c'est passer un après-midi avec un malade ou un homme en prison.

Pour Jésus, aimer c'est accueillir en plein banquet officiel, une femme de mauvaise vie dont les gestes compromettent gravement sa réputation de maître spirituel. C'est embrasser avec émerveillement des gosses bruyants.

Pour Jésus, aimer, c'est interrompre un voyage pour un blessé inconnu, l'emmener à l'hôpital et dire : «envoyez-moi la note de frais. »

Pour Jésus, aimer, c'est accueillir un fils fugueur et noceur avec des larmes de joie, sans un mot de reproche. C'est confier une mission d'apôtre à une samaritaine dont la vie est loin d'être exemplaire... »

Pour Jésus, aimer, c'est poser un geste en appelant les 12 apôtres, et par là appeler l'humanité.

C'est dans la relation à l'autre qu'on vit l'Amour et le service, de même que Jésus s'est donné à l'humanité à travers la relation aux apôtres, qu'il a appelés à être des « pécheurs d'hommes ».

**Mère Thérèse** dit :

« C'est la personne qui compte. Je crois aux rencontres face à face. »

Pour le philosophe **Levinas**, le visage d'autrui donne, est le sens moral de notre existence. La voix de Dieu est dans le visage d'autrui, la bonté ne se traduit pas par des idées ou des oboles, mais par une attitude de vie, un souci de l'autre vécu au quotidien.

Et pour revenir à **Mère Thérèse** : p 78-2,

« Dieu ne te demandera pas combien de livres tu as lu ; combien de miracles tu as accompli. Il te demandera si tu as fait de ton mieux, pour l'amour de Lui. Peux-tu en toute sincérité dire : »j'ai fait de mon mieux ? »Même si le mieux peut se révéler un échec.... »

Et enfin notre vocation à tous est une **vocation de joie**, nous avons été créés pour la joie d'exister. »Une lumière a resplendi. Tu as prodigué l'allégresse, tu as fait grandir la joie». Isaïe

Jésus nous appelle à cette joie, ces hommes ont dû ressentir une immense joie à écouter Jésus, à le voir guérir. Et ils l'ont librement suivi, « ma vie, nul ne la prend, c'est moi qui la donne ».

Un service sans joie n'est que corvée, un service sans respect est un abus de pouvoir. On en est peut-être là dans la communauté de Corinthe, peut-être ont-ils perdu le sens de l'évangile qui appelle à la joie et au service de l'autre, cet autre qui peut devenir un obstacle et venir à l'encontre de ma toute puissance.

La lumière semble s'être effacée chez les membres de la communauté de Corinthe, **Paul** vient leur rappeler l'annonce de l'évangile, la Bonne Nouvelle de l'Amour donné en Dieu. Sommes nous vigilants à garder en nous cette lumière vers laquelle nous tendons? Sommes nous vigilants à garder la flamme d'Amour et de Joie en nous?

**Maurice Zundel** écrit

« Dès qu'on cesse de s'effacer dans la Divine Pauvreté, dès qu'on cesse de voir en Dieu l'amour qui se donne et ne peut que se donner, dès qu'on cesse de vivre cet amour en se donnant soi-même, c'est fini ! Cette lumière s'efface, tout le dogme redevient une formule et se matérialise, tous les sacrements se changent en rites extérieurs, toute la hiérarchie devient une tyrannie, toute l'Eglise devient une perte de temps et une absurdité, toute la bible un tissu de mythes ! »

Cet Amour absolu, cet appel au service de l'autre et cette joie profonde et indescriptible résident en Dieu,

Et Dieu est dans le Christ : « Je suis la lumière du monde »,  
Et le Christ est dans l'histoire des hommes, dans mon histoire  
Le Christ vient me chercher dans ma vie, dans mon intimité, dans ma famille, dans mon histoire, là où j'habite, où je travaille. Jésus nous rencontre dans notre humanité, il incarne Dieu en nous. Dieu est toujours particulier, d'ailleurs il ne s'est pas fait seulement homme, mais galiléen, il a pris corps dans un lieu, quelque part. Il a renoncé ainsi à être partout avec un risque de toute puissance.

Ainsi Dieu m'appelle. Pensons nous au malheur qui réside dans le fait de n'être appelé par personne, être appelé veut dire qu'on nous fait confiance, on a besoin de nous, quelqu'un a cru en nous. Tout appel a goût de Dieu parce qu'on est mis debout, on existe, cela crée joie malgré quelques soupirs, contradictions inhérentes à tout homme ! Mais la joie profonde prend le dessus et, si cela me rend heureux, me met en paix, au calme et donne du fruit, c'est que c'est bon. Une force intérieure m'est donnée. Je suis touchée même si je ne sais pas d'où cela vient. Alors, comme le dit le Psaume d'aujourd'hui : « J'habite la maison du Seigneur, qui est ma lumière et mon salut, le rempart de ma vie ».

Mais cela ne sera peut-être pas ce que je pensais pour moi, mon projet est bousculé, l'appel vient me provoquer, me mettre en crise, en rupture avec l'ordinaire. Jésus se laisse aussi provoquer par les malades, les infirmes. Peut-être aurais-je à me réconcilier avec moi-même. J'imagine que les apôtres étaient loin de savoir ce qu'ils allaient vivre, mais je ne suis pas seul maître à bord et je dois apprendre à me rendre en quelque sorte indifférente pour être disponible aux appels.

A ce propos, une phrase de l'Evangile m'a toujours frappée : « Vous êtes des serviteurs inutiles »

C'est ma responsabilité et ma liberté qui sont sollicitées pour répondre à cet appel intérieur. Je suis appelé à devenir ce que je suis et non ce que je voudrais être, le summum de l'humilité est de se recevoir tel qu'on est. Jésus s'est reçu de son père » Qui m'a vu a vu le père ».

Chacun de nous, nous sentons nous à notre juste place, ajusté comme créature et fille, fils de Dieu ? Qu'est-ce qui nous rend actuellement profondément heureux ? Avons nous la joie d'être appelés, sortis des ténèbres et attirés par cette grande Lumière ?

Sommes nous prêts à y répondre? Quitte à changer notre vie?

Christine F.